

## **POUR DES ESPACES LIBRES, RESISTANCE OU COLLABORATION ?**

Les relations entre Education nationale et monde de l'Art sont aujourd'hui encouragées et l'École est fortement incitée à nouer toutes espèces de liens avec ce monde protégé (cf. B.O. n° 31, 30 07 98, p 1790.) Or, si les finalités, structures et moyens de l'École sont définis par la République, il n'en va pas de même pour cet autre monde où, plus que d'art, il est surtout question de produits et d'entreprises culturels, de médiation, médiatisation, marketing et sponsoring. Quant aux collectivités locales, les dernières péripéties politiques ont rappelé que leurs interventions sont rarement exemptes d'arrière pensées. On ne saurait reprocher à ces mondes ce qui les constitue mais l'ignorer serait coupable lorsqu'il s'agit de collaboration.

### **L'ART DU FAIRE.**

Avant de choisir ses partenaires, encore faut-il débusquer la réalité des intentions présentées au nom de la "démocratisation culturelle", ce terme qui fait question. C'est que les modèles de la pensée culturelle unique permettent d'éviter toute mise à plat conflictuelle des représentations. On s'accorde vite sur le plus petit commun dénominateur pour faciliter l'intervention d'artistes ou autres qui, confortés dans leurs certitudes de "professionnels", prescrivent procédés et discours sous des pédagogies impositives que l'on pensait obsolètes. A partir de thématiques ésotériques et de pratiques mimétiques dissimulées sous des avatars dont on ne discute pas le bien fondé – leur prétention artistique les dispense de toute critique – les élèves sont dépossédés de leur propre parole, englués dans le réseau narcissique et le chantage affectif qui les situent comme faire-valoir. Et chacun reste ébaubi devant les productions de ces "véritables petits artistes", si bien dressés déjà à donner le change culturel. C'est, dit-on, qu'ils ont vécu, donc compris, la démarche des artistes, soit directement avec eux, soit par procuration dans les musées. Tout le monde comprendra le ridicule de cette affirmation – au mieux, ils singent quelque scorie superficielle - comme si on pouvait rechercher sa propre singularité à travers l'illusion de vivre celle d'un autre.

## **L'ART DU CROIRE.**

Une fois dépassés les discours généreux et les gesticulations médiatiques, l'analyse dévoile vite la réalité des enjeux, conscients ou non : c'est de conformation "culturellement correcte" dont il est question et, quoiqu'ils en aient, artistes, conférenciers, etc., en sont les véhicules les plus convenus. Si leur bonne foi n'est pas en cause, elle ne peut tenir lieu d'alibi contre toutes les lectures critiques d'un positionnement pédagogique auquel ils prétendent échapper, comme si s'adresser à des élèves, même comme artiste, n'était pas toujours acte pédagogique. Les bonnes intentions ne peuvent justifier l'écart entre la séduction des prétentions annoncées et la trivialité des pratiques.

Culpabilisés par les lacunes qu'on leur suppose en leur proposant des intervenants extérieurs, accusés de fermeture et d'immobilisme par un monde de l'Art enfermé dans ses propres conventions, bon nombre d'enseignants collaborent ainsi à leur propre colonisation/aliénation et à celle de leurs élèves et en redemandent. C'est que la plus-value narcissique est forte lorsqu'à côtoyer de si près artistes ou initiés, on croit participer ainsi de l'Art, comme si on accédait par osmose à la sacralisation qu'il confère encore !

## **L'ART DU DIRE.**

On nous présente ainsi quotidiennement des "projets" garantis par toutes sortes d'institutions, officielles ou non, des actions, des spectacles, des vidéos, des expositions, etc., et tout le monde se rengorge devant l'exhibition rassurante de la reproduction à l'identique de ses propres conventions à travers les images émouvantes d'enfants bien formatés. Et haro sur tel qui rappelle la nécessité du travail critique comme fondement même de toute pratique artistique ou culturelle ! Devenues trop rares, les exceptions sont récupérées comme image de marque ou ignorées parce que non publicitaires.

Même en multipliant les effets d'annonce, il ne suffit pas d'être artiste ou conférencier, d'abandonner les oripeaux vieillissés pour les falbalas "contemporains" de l'académisme, de prétendre que la collaboration permettrait la formation réciproque des partenaires : le brillant des apparences n'est ici que le masque du convenu et les narcissisations croisées ne peuvent tenir lieu de formation.

## **L'ART DU VIDE.**

C'est un véritable travail dialogique, dialectique donc critique qui devrait prévaloir, dans la durée de la formation nécessaire à la mise à plat des représentations réciproques de l'enseignement, de l'éducation, de la pédagogie, de l'Art, de la culture, des institutions, des pouvoirs, des rôles et des postures professionnelles. Et ça ne va pas de soi. Il faut débusquer ensemble projections et pulsions pour apprendre à y résister – être plusieurs à les partager les rend trop souvent légitimes – et résister à l'intériorisation de ses propres modèles qu'on croit naturels. Pour échapper à l'accumulation concordantes des pleins qui comblent, il faut créer l'espace et le temps disponibles, accepter les deuils incontournables, repérer le vide nécessaire pour que du vivant puisse émerger, en éliminant toutes ces défenses si longtemps accumulées qu'elles sont fossilisées, tous ces mausolées prétentieux érigés pour des élèves rôdés à venir y admirer les corps embaumés de l'Art et de la Culture, des professeurs, des artistes et des conservateurs.

## **L'ART DE L'IMPOSSIBLE.**

C'est la posture de l'élève qui s'élabore sans cesse dans la pratique artistique qui devrait requérir notre attention, celle qui échappe toujours parce qu'elle sollicite la singularité de chacun. C'est au travers des dimensions aporétiques et paradoxales de cette pratique que ce travail impossible peut exister et c'est parce qu'il est absurde qu'il est nécessaire. Mais il y faut des compétences spécifiques patiemment acquises qu'on ne possède certainement pas simplement en tant que professionnel de l'Art.

Dans la mesure où, à partir d'un projet articulé et orienté vers la recherche de cette singularité, l'enseignant est capable de mettre en œuvre des pratiques artistiques dignes de ce nom et cohérentes par rapport à cette finalité, il peut alors, et alors seulement, solliciter tel artiste ou telle structure culturelle ou locale, en gardant très fortement la maîtrise de l'ensemble.

## **L'ART DE LA CONFUSION.**

Or, dans la majorité des cas, il n'en est rien. En confondant artistique et culturel, enseignement et éducation, en formant institutionnellement des "intervenants extérieurs" (cf. B.O. cité), en diminuant le nombre d'enseignants

spécialisés et la formation des enseignants polyvalents, on perd tous les avantages de cette transversalité qu'on réclame par ailleurs, on réduit la professionnalisation qui fait de l'enseignant le premier responsable pédagogique et qui lui permettrait de négocier en toute connaissance de cause, bref, on noie toutes les dimensions formatives sous une volonté de conformité d'autant plus coupable qu'elle se cache sous les attraits de l'Art.

Contre cette fascination – voulue ou non, là n'est pas la question – qui hypnotise aujourd'hui l'École, et qui ne réclame que l'adhésion comme seule participation, nous proposons une formation artistique et culturelle – qui devrait aller de soi – des personnels de l'Éducation nationale dans leur ensemble, indispensable avant d'envisager une quelconque collaboration.

### **LA RESISTANCE DE L'ART.**

C'est de la survie des véritables projets de coopération dont il est question, de ceux où l'on résiste quotidiennement aux désirs de conformation, et l'on sait que c'est difficile et forcément conflictuel. Toute pratique artistique, culturelle ou pédagogique devrait s'inscrire patiemment dans une tension instituante comme pratique de résistance aux bonnes intentions instituées. L'existence de la pratique artistique à l'école comme formation et de la pratique culturelle comme contextualisation critique est à ce prix, quand les compromis sont à reconsidérer sans cesse contre les compromissions, quand le recul critique est à reprendre sans relâche contre les effets lénifiants de la plus value narcissique.

A l'opposé de toutes les gesticulations, c'est d'abord à ce travail invisible et ténu d'humilité quotidienne et de patience opiniâtre qu'il faut s'attaquer, avec ceux, à l'intérieur et à l'extérieur de l'École, malheureusement peu nombreux, qui ont compris que, en préalable indispensable à toute coopération, les pratiques artistiques doivent préparer les élèves à cette posture fondamentale de formation, d'engagement dans la résistance à la conformation.